

« LISEZ CAMUS, LISEZ-LE VRAIMENT »

ENTRETIEN AVEC AGNÈS SPIQUEL, PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ DE VALENCIENNES

ET PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES CAMUSIENNES

Raphael Luiz de Araújo¹Samara Fernanda A. O. de Lócio e Silva Geske²**1. Quelle a été l'importance du colloque de 1982 à Cerisy-la-Salle pour les études camusiennes ?**

Jusqu'à-là, de grands chercheurs s'intéressaient à Camus, en France, aux Etats-Unis et dans plusieurs autres pays étrangers ; ils travaillaient avec leurs étudiants et formaient des « disciples » ; mais ils n'étaient reliés entre eux que par des relations bilatérales souvent des relations d'amitié. En les rassemblant pendant une semaine, le colloque de Cerisy leur a permis d'échanger des idées, des projets ; cela leur a donné envie de fédérer leurs efforts en créant des contacts réguliers et moins informels.

2. Pouvez-vous nous raconter le contexte de création de la SEC ?

Je précise d'abord que je ne fais pas partie des fondateurs de la SEC ; mais on m'a souvent raconté cette fondation. C'est Raymond Gay-Crosier qui, dans une conversation avec Jacqueline Lévi-Valensi au colloque de 1982, a évoqué la possibilité de créer une association autour de l'œuvre et de la pensée de Camus. Mais, comme lui-même vivait aux Etats-Unis, il a été décidé que Jacqueline Lévi-Valensi, universitaire française, présiderait cette association.

3. Pouvez-vous nous parler de l'importance du travail de Jacqueline Lévi-Valensi pour les études camusiennes ?

De la fondation de la SEC (dont le premier Bulletin date de 1983) à sa mort en 2004, Jacqueline Lévi-Valensi a été une présidente extraordinaire, parce qu'elle était à la fois une femme et une camusienne extraordinaires. Sa compétence et son rayonnement faisaient merveille partout où elle passait. Elle a noué des contacts dans le monde entier. Elle a dirigé les thèses de nombreux étudiants étrangers qui, une fois rentrés dans leur pays, y devenaient à leur tour des ambassadeurs de la pensée camusienne.

4. Pouvez-vous nous parler aussi de votre travail dans l'édition de *Albert Camus* ou *La naissance d'un romancier* ?

Quand j'ai été nommée à la Faculté des Lettres de l'Université d'Amiens, Jacqueline est devenue pour moi une amie très proche. Elle m'a entraînée vers Camus et elle m'a associée à ses travaux ; j'ai donc eu un merveilleux professeur pour me faire connaître en profondeur le monde de Camus. Prise par ses multiples engagements, elle n'avait pas publié sa monumentale thèse d'Etat (qui datait de 1980) sur les années de formation de Camus ; celle-ci était consultable seulement dans quelques universités. Je l'avais pressée en vain de la publier, tant elle pouvait être précieuse pour les chercheurs et intéressante pour le public. Quand Jacqueline est tombée gravement malade, je me suis dit qu'il fallait préparer avec elle le manuscrit du livre

¹ Étudiant de master en littérature française à l'Université de São Paulo E-mail: raphael.araujo@usp.br.

² Doctorante en littérature française à l'Université de São Paulo. E-mail: samaralocio@gmail.com.

tiré de sa thèse : mais c'était 1000 pages d'une dactylographie artisanale à retaper entièrement tout en la réduisant à la taille d'un livre. Ce travail m'a pris deux ans ; mais Jacqueline pouvait me donner des indications orales, et elle a même pu annoter la première version du manuscrit - que j'ai encore repris après sa mort. Là encore, ça a été pour moi une extraordinaire plongée dans la pensée et l'œuvre de Camus !

5. En 2006 et 2008, on a publié la nouvelle édition des œuvres complètes d'Albert Camus. Pourriez-vous nous parler de votre participation à ce projet ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Jacqueline dirigeait cette nouvelle édition, dans la collection de la Pléiade, quand elle est tombée malade ; puis cette direction a été assurée par Raymond Gay-Crosier. Mais j'ai remplacé Jacqueline pour des œuvres qu'elle devait éditer dans les volumes III et IV. Pour moi, ça a été encore une expérience très enrichissante et une véritable aventure : pendant plusieurs mois j'ai vécu plongée dans le manuscrit du *Premier Homme* ; puis j'ai assuré la publication des *Chroniques algériennes* avec Philippe Vanney. J'ai eu le bonheur de publier des fragments encore inédits du dossier du *Premier Homme*. C'est passionnant d'entrer aussi loin que possible dans une œuvre et ensuite de se demander comment on va ouvrir pour le lecteur des chemins pour qu'il y entre à son tour !

6. Comment la SEC fonctionne aujourd'hui ?

La SEC réunit environ 350 adhérents à travers le monde (dans 24 pays sur les 5 continents). Certains de ces adhérents se regroupent en sociétés étrangères : c'est le cas au Japon, aux Etats-Unis et maintenant en Amérique latine, en attendant, je l'espère, des créations dans d'autres pays. L'association fait paraître une revue annuelle, *Présence d'Albert Camus*, et trois fois par an une publication interne, *Chroniques camusiennes*. Elle apporte son soutien aux manifestations camusiennes organisées par ses membres, et elle participe au maximum à tout ce qui se fait à propos de Camus. Nous donnons également des conférences, des cycles de cours, etc.

7. La section latino-américaine de la SEC vient d'être créée. Comment voyez-vous les études sur Camus produites à l'étranger ?

Oui, dans le sillage du colloque de Buenos-Aires en 2010, et de la publication des Actes qui en sont issus en 2012, la section latino-américaine est née grâce aux efforts d'Inès de Cassagne et de son équipe. Le regard des étrangers sur Camus, qui est forcément un regard plus neuf que le nôtre, est souvent fécond car il suscite d'autres éclairages, d'autres accents. Personne n'est propriétaire de Camus, ou détenteur de LA vérité sur son œuvre ! Quand un Hongrois parle de Camus après la chute du régime soviétique, quand un Cubain commente aujourd'hui *L'Homme révolté*, quand un Japonais relit *La Peste* après Fukushima, quand un journaliste à Jérusalem reprend à son compte les textes de Camus sur le terrorisme, quand un Algérien découvre *Noces*, il nous fait redécouvrir ces textes en profondeur. De plus, les passionnés suscitent, là où ils sont, l'intérêt de bien d'autres personnes pour Camus...

8. À votre avis, est-ce qu'il y a des thèmes de l'écriture camusienne qui ont été ignorés par sa fortune critique ?

Non, il n'y a pas, je crois, de « thèmes » ignorés. En revanche, je suis persuadée que les grandes œuvres sont celles que chaque génération peut relire à sa manière, dont chaque civilisation peut s'emparer pour la confronter à sa propre spécificité. Le gosse de Belcourt est devenu un écrivain universel, que chacun a le

droit de redécouvrir à sa manière parce qu'il aide à penser notre monde, pourtant si différent du sien, à penser notre être au monde, et aussi parce qu'il est fraternel. Et puis son œuvre est si diverse que chacun peut y puiser à sa guise : romans, nouvelles, pièces de théâtre, essais philosophiques, essais lyriques, éditoriaux de journaux, carnets ; et toujours dans cette langue si belle...

9. 2013 c'est un an spécial pour tous les camusiens dans le monde, quel sera le rôle de la Société dans les commémorations du centenaire ?

Nous organisons, en août 2013, un colloque international à Cerisy-la-Salle dans un Centre prestigieux où se déroulent, depuis des décennies, des rencontres marquantes pour la vie intellectuelle en France ; des étrangers y viennent toujours en grand nombre. Nous avons voulu mettre en avant « Camus l'artiste ». Mais nous organisons aussi des rencontres avec toutes sortes de publics. Et puis nous sommes souvent demandés pour donner des conférences, animer des débats. Nous participons à presque tous les grands événements organisés pour ce centenaire de Camus, en France et à l'étranger ; je mentionnerai quelques-uns de ces derniers : colloques universitaires (Tunisie, Italie, Jordanie, Portugal, Etats-Unis, Russie, Chili, Roumanie) et autres manifestations (Allemagne, Argentine, Japon, Algérie, Brésil).

10. Et les organismes culturels de la France ? En général, comment s'organisent-ils pour rendre hommage à cet écrivain dont la patrie était « la langue française » ?

Les institutions culturelles régionales sont extrêmement actives pour cet hommage ; nous organisons aussi un événement grand public avec le Centre Pompidou en décembre. Mais nous sommes un peu déçus : alors que le centenaire de Camus est inscrit officiellement aux célébrations nationales de cette année, le ministère de la Culture n'a pris aucune initiative ; il va cependant soutenir l'exposition Camus d'Aix-en-Provence (automne 2013) par le biais de l'événement « Marseille 2013, capitale européenne de la culture ». Nous espérons également un événement important à la BNF ou encore à la Mairie de Paris ; mais rien n'est venu. On vérifie à nouveau que Camus est aimé par les Français, mais un peu dédaigné par ses « élites ».

11. Cent ans après sa naissance, Albert Camus continue à être lu partout dans le monde. Aujourd'hui il est devenu un canon et ses œuvres motivent surtout de jeunes étudiants et de jeunes chercheurs. En tant que l'une des principales critiques d'Albert Camus, est-ce que vous aimeriez laisser un message à ces jeunes lecteurs ?

Mon message sera simple : lisez Camus, lisez-le vraiment ; ne vous arrêtez pas à des idées toutes faites sur lui ; ne le récupérez pas pour défendre vos propres idées. Ecoutez ce qu'il dit : il ne donne pas de leçon, mais il aide à réfléchir et il aide à vivre. Et puis découvrez l'artiste, le styliste, l'amoureux éperdu de la beauté, l'admirateur des grands artistes dans tous les domaines. Regardez le monde avec ses yeux, à travers son style, c'est une belle expérience ! Ne vous en privez pas.

ARTIGO RECEBIDO EM: 31 jan. 2013.

ARTIGO ACEITO EM: 20 abr. 2013.

REFERÊNCIA ELETRÔNICA: ARAÚJO, Raphael Luiz de & GESKE, Samara Fernanda A. O. de Lócio e Silva. « Lisez Camus, lisez-le vraiment »: entretien avec Agnès Spiquel. *Revista Criação & Crítica*, n. 10, p. 119-121, maio 2013. Disponível em: <<http://www.revistas.usp.br/criacaoecritica>>. Acesso em dd mmm aaaa.